



© D.R

Alain Claude Sulzer

Suisse

Le secret

L'auteur

Alain Claude Sulzer est né en 1953 à Riehen, près de Bâle. Après une formation de bibliothécaire, il travaille comme journaliste et commence à écrire dans les années 1980. Il est l'auteur de neuf romans (dont trois sont traduits en français), de nouvelles, d'essais et de pièces radiophoniques. Il est aussi traducteur depuis le français. *Un garçon parfait*, publié en 2008, a obtenu le prix Médicis étranger, et le prix de la Radio Suisse romande en 2009. Le livre est déjà traduit en une douzaine de langues.

L'œuvre

Une autre époque, traduit de l'allemand (Suisse) par Johannes Honigmann (Jacqueline Chambon, 2011) (272 p.)

Leçons particulières, traduit de l'allemand (Suisse) par Johannes Honigmann (Jacqueline Chambon, 2009) (256 p.)

Un garçon parfait, traduit de l'allemand (Suisse) par Johannes Honigmann (Jacqueline Chambon, 2008 ; Actes Sud, 2012) (240 p.) Prix Médicis étranger 2008

La Presse

« Alain Claude Sulzer sait décidément tout faire. Son roman est comme un palimpseste, qui ne cesse de dévoiler des miracles de profondeur et d'émotion derrière les mots. »

Les Echos

« Traversé par la mélancolie, ce texte contrôlé et remarquablement déroutant refuse aussi bien le sentimentalisme que le militantisme. »

Télérama

« Comme ces grands textes classiques où le feu brûle sous la glace, il raconte la passion, ses bonheurs fulgurants et ses noirs désespoirs comme on polit une pierre précieuse: calmement, précisément, dignement. »

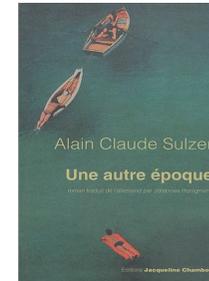
La Croix

« Alain Claude Sulzer accroche décidément immédiatement le lecteur en faisant éclater au grand jour des non-dits sortis au forceps de leur grand vide silencieux. La parole est d'or. »

Hebdo

Zoom

Une autre époque, traduit de l'allemand (Suisse) par Johannes Honigmann (Jacqueline Chambon, 2011) (272 p.)



Alors qu'il n'y a jamais vraiment prêté attention, le héros se met à s'intéresser à la photo de son père posée sur une étagère de sa chambre, et à la montre portée par celui-ci. Il a seize ans, sa mère lui a très peu parlé de ce père mort à sa naissance, et voilà qu'à présent il ressent un besoin impérieux de retrouver cette montre et de savoir qui était l'homme qui la portait. Découvrant derrière la photographie le nom et l'adresse parisienne du photographe, qu'il sait être son

parrain mais qu'il n'a jamais vu, il décide sur un coup de tête de partir à Paris sans prévenir sa mère ni son beau-père. Ce qu'il va découvrir – une capitale, un milieu artistique, la liberté des mœurs, l'homosexualité dont il ignorait tout – va prendre pour lui la forme d'un voyage initiatique qui le libérera d'une enfance trop protégée. En parallèle, Sulzer décrit le chemin de croix du père, la clinique psychiatrique pour redevenir normal aux yeux de ses parents, le mariage pour asseoir cette normalité, enfin la passion interdite, le chantage et le suicide.

Sulzer retrouve ici la sensualité et la tension dramatique d'*Un garçon parfait*. Comment, en deux décennies, l'homosexualité est passée d'un secret honteux à un choix de vie. Comment un jeune homme plein d'avenir pouvait préférer la mort à la honte. C'est sans véhémence militante, mais plutôt avec une sorte de douceur implacable, que Sulzer dénonce la cruauté de cette « autre époque ».

Leçons particulières, traduit de l'allemand (Suisse) par Johannes Honigmann (Jacqueline Chambon, 2009) [256 p.]



Avant la chute du communisme, Leo, un étudiant qui a fui un pays de l'Est, est accueilli en Suisse par un couple et s'installe dans leur maison de banlieue. Martha, une mère de famille de trente-quatre ans, accepte de lui donner gracieusement des cours d'allemand. Dans

cette langue qu'il maîtrise à peine, il s'entend avouer pour la première fois qu'il a abandonné sa fiancée au pays. Mais cette trahison n'est qu'un début. Alors qu'il est devenu l'amant de son professeur, il prend en secret des cours d'anglais pour pouvoir rejoindre son frère au Canada. Cet amour qui est pour Martha une révélation et qui va bouleverser sa vie n'est pour lui qu'un bonheur fugitif, qui n'a pas de place dans ses rêves d'avenir. Pour Alain Claude Sulzer, l'amour est inséparable de la trahison, car il y en a toujours un qui aime plus que l'autre. Mais le roman dénonce aussi l'égoïsme inséparable de celui qui émigre. Obnubilé par le but qu'il s'est fixé, il utilise froidement tous ceux qui l'aident sans se préoccuper de leurs sentiments.

Un garçon parfait, traduit de l'allemand (Suisse) par Johannes Honigmann (Jacqueline Chambon, 2008 ; Actes Sud, 2012) [240 p.]
Prix Médicis étranger 2008



Ernest travaille dans le restaurant d'un palace à Giessbach, en Suisse. C'est un garçon parfait, aussi strict dans le travail que dans la vie. Mais cette dignité imperturbable cache la blessure jamais guérie de la violente passion qu'il a connue pour Jacob, un garçon parfait comme lui, Jacob qui l'a

abandonné pour suivre en Amérique Julius Klinger, le grand écrivain allemand. C'était après 1933, dans ces années troublées où beaucoup de clients, fuyant l'Allemagne nazie, venaient trouver refuge, avant les rigueurs de l'exil, dans ce luxueux hôtel qui avait si souvent abrité leurs insouciantes villégiatures. Mais rien n'était plus pareil et Sulzer rend palpable la peur obscure qui hante désormais ces salons trop rassurants et tisse avec subtilité les fils des drames intimes et ceux de la tragédie historique. Il faudra la fin de la guerre et le retour d'exil de Klinger pour que s'affrontent deux mémoires dans l'ultime combat d'une rivalité amoureuse. C'est ce qui prête au roman une tension dramatique qui va crescendo et tient jusqu'au bout le lecteur en haleine.